

Séquence 4 : En quête du personnage...

Séance 2 : Du héros à l'anti-héros

Eléments de correction du commentaire sur les extraits du *Voyage au bout de la nuit* de Céline

Pour l'introduction :

- Amorce sur le thème de la guerre
- Faire quelques recherches sur Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline, aux prises de position condamnables (il s'est ouvertement déclaré antisémite et favorable aux théories nazies pendant la Seconde Guerre mondiale), mais qui a renouvelé la forme romanesque et la conception du roman (ce qui nous intéresse pour notre objet d'étude).
- Présenter *Le voyage au bout de la nuit* : son œuvre autobiographique, un roman publié en 1932, une fiction mais inspirée de sa propre expérience. Les extraits que nous commentons se situent lors de la Première guerre mondiale.
- Présenter l'extrait, ou plutôt les deux extraits : le premier est une narration présentant Ferdinand Bardamu avec son régiment ; le second un dialogue, autour de l'engagement en faveur de sa patrie.
- **Problématique / Question : Par quels procédés ces deux extraits remettent-ils en question les valeurs héroïques ?**

Carte mentale établie en classe.

Plan détaillé :

I. Une condamnation sans appel de la guerre :
--

A. Vision négative de la guerre.

- Guerre (champ lexical) associée à la nuit (personnification et hyperbole « une nuit énorme qui bouffait la route »)
- Le champ lexical de la mort violente
- Image péjorative de « l'Etat major », vue comme une allégorie de la mort (1^{er} extrait) ; les gradés sont déshumanisés (ils « gueulent »)
- Vision négative des soldats (2^{ème} extrait) : traités de « crétins », comparés à des presse-papier ou à des excréments ; les soldats sont réifiés (= présentés comme des objets).

B. Vulgarité de la guerre :

- Mélange entre un niveau de langue soutenu (exemple de l'imparfait du subjonctif « sacrifiât » l.8, « expédier au trépas » l.17...
- Et des termes familiers (« gueulait, bouffait, pépère... ») ou des constructions de phrases relâchées (« Où qu'il est ... qu'on demandait nous »)
- Images triviales ou qui touchent à la scatologie (le rat, la crotte du matin par exemple)
- Cela s'explique par la jeunesse et l'inculture des soldats (et donc du narrateur), mais aussi parce que Céline fait correspondre son langage avec son propos.

C. Absurdité de la guerre :

- 1^{er} extrait : incompétence de l'officier qui ne sait pas indiquer le chemin
- 2^{ème} extrait : argument historique de la Guerre de Cent Ans (argument de recours aux faits)

- La quête de gloire est un leurre : les soldats seront oubliés. Voir la gradation descendante dans la dernière phrase du passage (« quelques siècles... quelques années... quelques heures... »)

II. Le rejet des valeurs épiques :

A. Renversement des valeurs traditionnelles :

- Dans les 2 extraits, Bardamu revendique sa détestation des valeurs héroïques. Utilisation de nombreuses négations (l.9-10 et 23-24).
- Or, l'héroïsme, la bravoure, le patriotisme sont des valeurs habituellement mises en valeur. Bardamu exprime donc une position paradoxale : il fait l'apologie des fous et des lâches... en temps de guerre.
- Son point de vue s'oppose à celui de Lola : son indignation se traduit par l'interjection, l'exclamation et la comparaison péjorative l.22. Allégorie de la Patrie, voir la majuscule l.29.

B. Solitude de Bardamu :

- 1^{er} extrait, existence d'un groupe, désigné par les termes « régiments, escadron » et le pronom indéfini « on » qui désigne les soldats.
- Le groupe se retrouve dans le 2^{ème} extrait à travers l'hyperbole des « neuf cent quatre-vingt-quinze millions » l.25.
- Mais l'identité de Bardamu se constitue par opposition, en rupture avec ce groupe. Voir l'utilisation de la première personne (« et moi tout seul...c'est moi...je suis le seul... » l.26). Voir également la répétition (épiphore) de « moi » l.23-24.

C. Un décalage scandaleux :

- Les gradés et Lola (= une civile) ne peuvent pas avoir la même vision de la guerre que Bardamu, du côté des simples soldats. Aucun des deux ne prend de risques. Lola, à l'arrière, exprime une idéologie ; elle utilise un présent de vérité générale l.28-29 ;
- les gradés, quant à eux, vivent la guerre dans un certain confort : « le dîner du général était prêt » est une information placée juste après « il fallait consentir à s'en aller mourir un peu ». Le rapprochement (= la juxtaposition) met en lumière le scandale grâce à l'implicite (absence de lien logique).
- La ponctuation expressive (nombreuses exclamations) et les questions rhétoriques traduisent l'émotion de Bardamu, son indignation, sa révolte, tout autant que sa peur. Les points de suspension (= aposiopèse) montrent également sa confusion.

Conclusion :

- A travers son personnage, Céline remet ainsi en cause les valeurs épiques et héroïques liées à la guerre. Il le fait également en utilisant un langage familier et en jouant sur une certaine forme de provocation, afin de susciter la réflexion et les réactions de la part de ses lecteurs.
- Il renouvelle en cela le genre du roman et donne naissance à un des anti-héros les plus connus de la littérature française.
- Ouverture possible (la plus attendue) vers *Cris* de Laurent Gaudé. Rapprochement à justifier par le contexte historique (également la Première Guerre mondiale), et le thème commun de la peur.